

Histoire de lire

Jeannine Ouellet et Michel Pratt

Volume 18, numéro 1, 2012

Les Cantons-de-l'Est
The Eastern Townships

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, J. & Pratt, M. (2012). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 18(1), 29–36.

Histoire de lire

par Jeannine Ouellet,
avec la collaboration de Michel Pratt pour la première recension

LA COLONIE NANTAISE DE LAC-MÉGANTIC Une implantation française au Québec au XIX^e siècle

Marcel Fournier

Éditions Septentrion, 2012



Marcel Fournier est un généalogiste connu et reconnu, se spécialisant dans les mouvements de population provenant de la France. Mais, facette moins connue, il s'intéresse aussi à l'histoire locale et régionale; il a d'ailleurs écrit un livre sur la municipalité de Chertsey. Sa plus récente publication, celle que nous passons présentement en revue, résume bien le cheminement de l'auteur. Elle porte sur l'implantation d'une compagnie nantaise dans le secteur de Lac-Mégantic pour œuvrer dans l'exploitation forestière. À cette fin, la compagnie engagea des familles françaises qui vinrent ainsi s'établir dans cette région. L'auteur propose comme point de départ un survol historique d'une soixantaine de pages de la zone,

traitement classique qui intéressera un public assez large, vivant dans la région ou en provenant. Marcel Fournier consacre une trentaine de pages à l'histoire de la compagnie, l'essentiel de son ouvrage portant sur de courtes biographies des gestionnaires et d'employés de l'entreprise. C'est la marque de commerce de l'auteur. En tant que généalogiste, il n'allait pas manquer l'occasion d'incorporer dans ses biographies des lignées généalogiques, en mettant l'accent sur 45 familles.

L'ouvrage est bien présenté et possède son lot d'intéressantes photos. On peut aussi consulter un index des noms de personnes et un autre des noms de lieux. Cette étude en surprendra plusieurs qui retiennent surtout de cette région l'implantation anglophone au XIX^e siècle. Dans ce sens, l'aspect novateur d'une telle recherche confère à la publication un intérêt qui dépasse largement une clientèle qui se limiterait aux seules 45 familles étudiées.

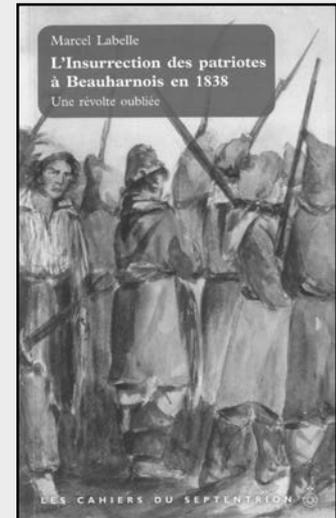
par Michel Pratt, Longueuil

L'INSURRECTION DES PATRIOTES À BEUHARNOIS EN 1838 Une révolte oubliée

Marcel Labelle

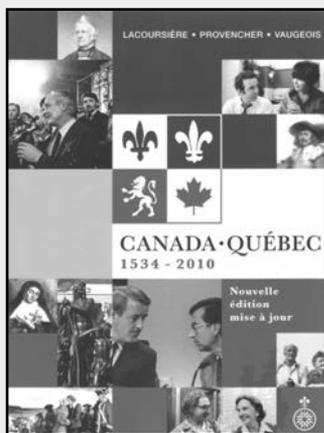
Les cahiers du
Septentrion, 2011

On évoque souvent les rébellions de Saint-Charles, de Saint-Denis et de Saint-Eustache de 1837. Rarement parle-t-on des batailles



qui se sont déroulées à Châteauquay, à Saint-Martine et à Beauharnois en 1838. Pourtant, la majorité des hommes arrêtés, exécutés ou exilés étaient des citoyens de ces localités du sud-ouest québécois. Le présent ouvrage fait connaître les événements et les lieux encore existants où se sont déroulés ces événements importants, et ce, grâce à des sources privilégiées, des documents écrits par des gens qui ont vécu l'insurrection de novembre 1838. Il s'agit du journal intime de Katherine Jane Balfour, compagne de jeu de la future reine Victoria au cours de son enfance et épouse d'Edward Ellice, seigneur de Beauharnois, de deux livres publiés au XIX^e siècle et rédigés par des patriotes de Saint-Timothée, ainsi que d'un troisième écrit par un patriote de Châteauquay, *Le Journal d'un patriote exilé en Australie*, édité par Georges Aubin.

Les hostilités se déroulent en novembre – ainsi Londres ne pourra envoyer de renforts avant le printemps –, principalement à Beauharnois là où la moitié de la population, composée d'Irlandais, d'Écossais, de Gallois et d'Américains, est anglophone. Les patriotes attaquent le manoir seigneurial, propriété d'Edward Ellice, secrétaire privé de son cousin par alliance, lord Durham, et font prisonniers le seigneur à Châteauguay et la seigneuresse au presbytère de Beauharnois alors que brûlent les villages de Saint-Timothée et de Beauharnois pendant que l'armée britannique se met en route. Des patriotes ayant participé à cette insurrection provenaient d'aussi loin que de Terrebonne et de Saint-Césaire. S'ensuivent les arrestations, les emprisonnements, les procès, les condamnations, les exécutions et même les déportations (entre autres, 10 des 58 exilés en Australie étaient des hommes de Beauharnois), et pour ces derniers, le retour d'exil. Bon nombre des insurgés dont il est question dans le manuscrit sont identifiés par leur nom et leur lieu de résidence. Quant aux Ellice, ils partageront leur vie entre Londres et Glen Quoich, en Écosse. Excellente recherche!



CANADA-QUÉBEC

1534-2010

*Lacoursière, Provencher,
Vaugeois*

Septentrion, 2011

Un ouvrage de base et de référence de 604 pages dont on souhaiterait connaître le contenu en entier, comme d'autres aimeraient apprendre tous les mots du dictionnaire... Un volume qui contient tout ce que nous voulons savoir sur l'histoire du Québec, ce qu'on ne nous a pas enseigné, ce qu'on ne nous a pas dit parce que les études n'étaient pas encore disponibles, ou même, ce que nous avons oublié. Il s'agit de la nouvelle édition mise à jour, après celles de 1968, de 1983 et de 2000. Le texte de base est pour l'essentiel celui de la dernière édition auquel on a ajouté des notes en marge, des commentaires, des précisions, explications ou références, y compris les légendes pour les nouvelles illustrations. À partir de la page 480, la matière est entièrement nouvelle, tout comme la chronologie. La production historique des 25 dernières années, publiée dans des ouvrages de base ou des collections fondamentales, a été consultée. De 1585 à 1759, les tableaux synchroniques comparent les moments importants de la France et de l'Europe à ceux de la Nouvelle-France et des colonies anglaises. De 1760 à 1867, on met en parallèle le Canada avec l'Angleterre et l'Europe et les États-Unis. Enfin, de 1867 à 2010, on confronte les similitudes et les différences du Québec avec celles du Canada et celles du monde.

Cet ouvrage original d'une formule inédite a été réalisé par trois grands historiens qui veu-

lent rendre accessibles à tous l'histoire, notre histoire, une histoire vraie, solidement documentée! Une publication indispensable dans tous les foyers!



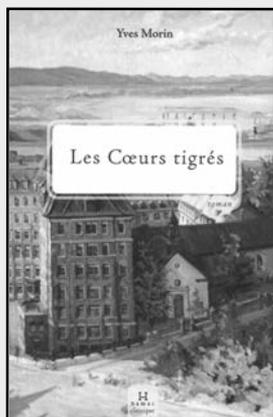
HISTOIRES DE MOTS SOLITES ET INSOLITES

Gaétan St-Pierre
Septentrion, 2011

« Solite », vous connaissez ce mot? Il s'agit d'un mot inventé par le poète français, Jacques Prévert, dans le poème « Lanterne magique de Picasso » alors qu'« insolite », créé fin xv^e siècle, est un emprunt au latin. L'histoire d'une langue, son évolution dans le temps, est appréhendée du point de vue des circonstances, des événements sociopolitiques et culturels qui l'ont façonnée : guerres, invasions, conquêtes, échanges commerciaux, influences culturelles, contacts avec d'autres langues, etc. Des mots meurent, d'autres naissent, d'autres subissent des changements phonétiques, des variations de forme et plusieurs d'entre eux ont connu des glissements de sens depuis leur naissance. L'auteur propose une histoire du vocabulaire français ainsi que des centaines d'histoires de mots qui retracent leur origine, leur formation et leur évolution.

Le vocabulaire de base du français, apparu à la fin du IX^e et au X^e siècles mais devenu langue de l'État en 1539, est un héritage du gaulois; il emprunte à la langue celtique environ 125 mots (bouleau, chêne, boue, charrue, talus, ruche, arpent, chemise, jarret...) lors de l'immigration des Celtes entre 500 et 800 ans avant Jésus-Christ; il puise du latin (eau, terre, feu, père, mère, aimer, manger, dormir, être, avoir...) après la conquête romaine de 52 ans avant Jésus-Christ; il retient un certain vocabulaire de parlars germaniques, surtout de la langue des Francs (franc, hardi, honte, riche, guerre, bannir, garçon, jardin, blé...) qui ont immigré en Gaule à partir du III^e siècle, enrôlés dans l'armée romaine. À ces mots, s'ajoutent les emprunts aux langues étrangères des quatre coins du monde mais surtout à l'arabe (hasard), à l'italien (désastre), à l'espagnol (vanille), à l'anglais (tennis), à l'algonquin (tabagie), etc., aux créations internes et aux mots d'argots (abasourdir), de même qu'aux archaïsmes ou aux noms propres.

La lecture de l'ouvrage passionnant de Gaétan St-Pierre permet de voyager dans le monde des mots familiers ou recherchés, voyous ou éduqués, vieux ou nouveaux, héréditaires ou immigrés, sérieux ou ludiques.



LES CŒURS TIGRÉS

Yves Morin

Éditions Septentrion,
collection Hamac *classique*, 2011

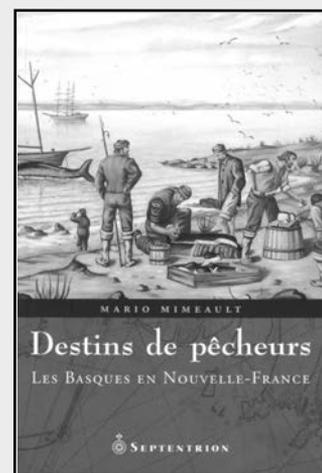
En juxtaposant deux moments distincts de l'histoire et en s'inspirant de la controverse liée à la bière Dow, Yves Morin, cardiologue à l'Hôtel-Dieu de Québec, signe un roman historique où l'on suit en parallèle deux médecins à trois siècles d'intervalle : lui-même en 1965, face à une nouvelle maladie qui sévit uniquement à Québec et Jean de Bonamour, premier médecin à pratiquer en Nouvelle-France en 1665, qui affronte des cas d'hydropisie sévère dont il ignore l'origine. Parmi ces malades, se trouve le matelot Élie Godin qui sera miraculeusement guéri. Les filles d'Élie Godin épouseront des immigrants. Anne unira sa destinée à celle de René Delavoie en 1656 et Charlotte convolera en justes noces avec Pierre Frichet en 1671.

À l'Hôtel-Dieu de Québec, localisé sur le site du petit hôpital du même nom construit par les Augustines en 1645, sont hospitalisés des hommes, souffrant tous d'un même mal : le muscle cardiaque possède un aspect tigré, des raies rouges foncées alternent avec des bandes plus pâles. Le D^r Morin appelle cette maladie : cœur tigré. Tous ces malades consomment la bière Dow fabriquée dans la brasserie située sur le même emplacement où on avait également établi celle de l'intendant Jean Talon, 300 ans plus tôt. Après une enquête des plus minutieuses, le médecin découvre dans des archives signées de l'initiale du D^r de Bonamour que les symptômes de l'hydropisie écumeuse étaient exactement semblables à ceux

des cœurs tigrés. Une même cause pour les deux brasseries : la présence de cobalt dans les eaux s'écoulant sous le cap aux Diamants.

Voilà un roman captivant, bien rédigé, où se côtoie l'histoire vieille de 350 ans à celle vécue il y a près de 50 ans. À noter : il est possible d'effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage en se rendant sur le site Internet : www.septentrion.qc.ca

Cet ouvrage a remporté le Prix de la Ville de Québec dans le cadre du Salon International du livre de Québec 2012. Toutes nos félicitations à l'auteur!



DESTINS DE PÊCHEURS

Les Basques en
Nouvelle-France

Mario Mimeault
Septentrion, 2011

Les pêcheurs français de la Normandie, de la Bretagne, du Centre-Ouest, de la Gironde et du Pays basque, visiteurs saisonniers pendant le XVI^e siècle dans le golfe du Saint-Laurent, ont aussi dressé des installations sommaires sur les côtes de la

colonie. Chargés de morues, d'huile de baleine et même de fourrures, les navires retournaient vers la France. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, leurs fils les ont suivis et ont commencé à s'installer en Amérique du Nord. Parmi eux, les Basques, hardis marins sillonnant les mers, jettent l'ancre à l'île aux Basques, à Les Escoumins, à Red Bay et à Pabos, sur les côtes de Gaspé et de la baie des Chaleurs. De 1670 à 1763, le nombre d'immigrants basques et bayonnais s'élève à 151; 73 d'entre eux pratiquent les métiers de la mer, 12 font du commerce, 17 exercent divers métiers, 4 sont soldats, 1 devient seigneur... Ils s'installent en divers lieux : 73 dans la région de Québec, 17 au Bas et Haut du fleuve (Côte-du-Sud), 37 en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, 5 dans la région de Trois-Rivières, 15 dans celle de Montréal, 1 à la Baie de Phelippeaux et 1 au Saguenay. Le présent livre témoigne donc des grandes activités économiques qui ont amené ou retenu ces arrivants en Nouvelle-France. La cohabitation avantageaient autant les Canadiens que les Basques et les Bayonnais. Tous y trouvaient leur compte.

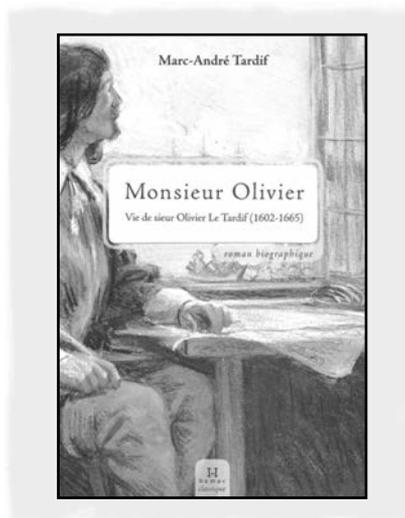
De nombreuses notes, une importante bibliographie ainsi qu'un index des noms des personnes enrichissent l'ouvrage de l'historien Mario Mimeault.

MONSIEUR OLIVIER

Vie de sieur Olivier Le Tardif (1602-1665)

Marc-André Tardif

Éditions Septentrion, collection Hamac *classique*, 2011



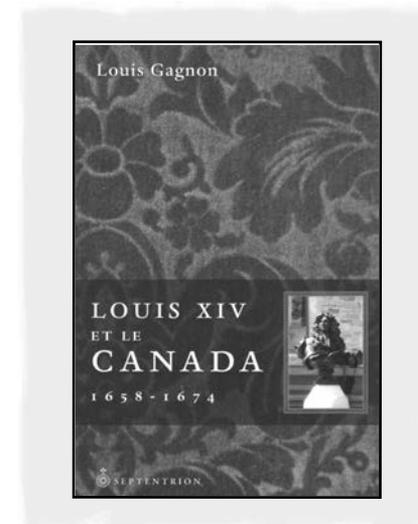
Né à Étables, Saint-Brieuc, Bretagne, vers 1601, Olivier Le Tardif passe son adolescence à Honfleur. En 1618, il arrive en Nouvelle-France où il fait d'abord l'apprentissage des langues autochtones et appelle à la vie ses trois premiers enfants innus. À Québec, il épousera ensuite Louise Couillard, fille de Guillaume et Guillemette Hébert, qui lui donne un fils, puis Barbe Esmard/Aymard, à La Rochelle, de qui naissent quatre enfants. Olivier Tardif a voué sa vie aux premiers Canadiens venus s'établir en Nouvelle-France. En plus d'être ami des « Sauvages », il a été tour à tour secrétaire et interprète de Champlain, procureur de la Nouvelle-France, commis général de la Compagnie de la Nouvelle-France, seigneur de la Côte de Beaupré, juge prévôt de la seigneurie de Beaupré et fondateur de Château-Richer. S'ensuit une triste fin où le corps et l'esprit de ce géant dépérissent. Un seul de ses fils transmettra le patronyme.

L'auteur de ce roman biographique livre un récit captivant et vraiment touchant, inspiré de nombreux documents d'archives et de notices biographiques. Il dit

tout sur cet homme : sa générosité envers les autres, ses liens de parenté avec ses beaux-frères Zacharie Cloutier et Guillaume Couture, son amitié avec Jean Nicolet, né à Cherbourg qui, comme lui, a une « épouse » amérindienne avant d'épouser une « blanche », dans son cas, Marguerite Couillard. Les deux sont d'ailleurs honorés pour les mêmes services rendus à la Nouvelle-France naissante. Marc-André Tardif nous amène, entre autres, à vouloir découvrir ce qu'il est advenu de ces enfants innus et de leur descendance.

À noter : pour ce volume, il est possible d'effectuer une recherche libre par mot-clé à l'intérieur de cet ouvrage en se rendant sur le site Internet :

www.septentrion.qc.ca.



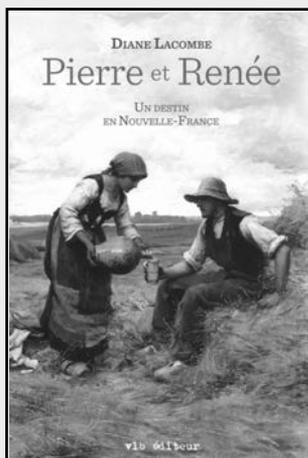
LOUIS XIV ET LE CANADA 1658-1674

Louis Gagnon

Éditions Septentrion, 2011

Le buste (3^e copie de l'original) de Louis XIV, sculpté à Paris en 1663 par Gian Lorenzo Bernini, est installé en 1686 dans la basse-ville de Québec, sur un lieu qui

n'a pas encore de nom mais qui portera celui de Place Royale. Les historiographes officiels, Paul Pellisson-Lafontaine, secrétaire particulier du roi, Racine et Boileau, mandatés et commandités par Louis XIV, ont déformé l'image de ce dernier et les manuels d'histoire ne disent pas tout. De son côté, le Sherbrookoïse Louis Gagnon souhaite y remédier en approfondissant et en expliquant le lien privilégié qu'avait le jeune monarque avec cette terre mythique, le berceau de la Nouvelle-France. Il révèle l'esprit des hommes du XVII^e siècle en se basant sur la correspondance entre le roi et son ministre, les officiers coloniaux, le gouverneur général Frontenac, l'intendant Talon, ainsi que les témoins d'ici, notamment Pierre Boucher et Marie Guyart, et en consultant le mémoire de Vauban, champion de la cause canadienne. Malheureusement, Louis XIV préfère chercher une gloire personnelle sur les champs de bataille de la France. De ce fait, le Roi-Soleil et son ministre Colbert restent sourds aux souhaits de faire du Canada une grande colonie, assez puissante pour en imposer aux possessions anglaises déjà bien peuplées.



À l'essai intéressant de Louis Gagnon, s'ajoutent une chronologie, une bibliographie et surtout des index des noms de personnes, des noms de lieux et même des noms de navires cités dans cet ouvrage au style limpide, agréable, vivant.

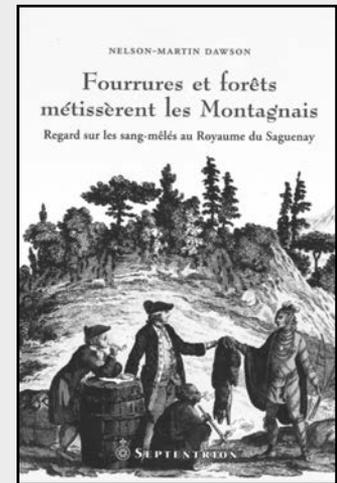
PIERRE ET RENÉE

Diane Lacombe

VLB éditeur, 2011

Diane Lacombe, auteure de la trilogie de Mallaig qui s'est vendue à 500 000 exemplaires, signe son septième ouvrage de fiction historique. Quittant l'Écosse médiévale, elle explore cette fois l'histoire de ses deux premiers ancêtres paternels canadiens, Pierre Balan dit Lacombe et Renée Biret. Ces jeunes Français, qui se sont croisés en 1664 à La Rochelle, s'embarquent pour la Nouvelle-France, lui comme soldat du régiment de Carignon-Salières et elle, quelques années plus tard, comme Fille du Roi. En 1672, s'étant retrouvés, ils s'épousent et s'installent sur un lopin de terre de la rive sud, près de Québec, dans l'anse Bellechasse, puis à La Durantaye au temps de la fondation de Berthier-Bellechasse. Dans l'histoire romancée de ce couple qui fut la souche de l'une des grandes familles québécoises, figurent des situations de la vie quotidienne racontées en alternance par l'un et l'autre des deux conjoints. Au fil des jours, ils croisent d'autres personnes vivant dans leur pays d'adoption au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle, faisant de ce vécu un récit bien documenté, un tableau animé de l'univers fascinant des premiers Canadiens français.

Le lecteur découvrira un vocabulaire riche et varié. Toutefois, un glossaire aurait pu être utile pour connaître le sens de certains mots utilisés à l'époque mais peu connus de nos jours, tels : giberne, jaque, mousqueton, enfançons...



FOURRURES ET FORÊTS MÉTISSÈRENT LES MONTAGNAIS

Regard sur les sang-mêlés au Royaume du Saguenay

Nelson-Martin Dawson

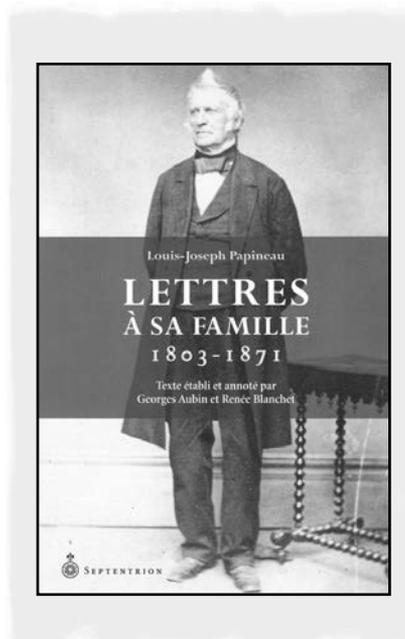
Éditions Septentrion, 2011

À la suite d'études sur la filiation ethnique des Attikameks, des Montagnais et des Algonquins commanditées par Hydro-Québec dans le but de contester des droits ancestraux de ces nations en cas de litige devant les tribunaux, Nelson-Martin Dawson approfondit ses recherches sur les Montagnais (Innus) du Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans *Fourrures et forêts métissèrent les Montagnais*.

Au XVII^e siècle, ce peuple nomade aurait perdu de 50 à 95 % de ses membres en raison d'un choc microbien et des guerres iroquoises.

Au lendemain de l'hécatombe, le territoire montagnais est repeuplé par un mélange issu « d'unions interethniques » autochtones et d'un métissage avec des Blancs engagés dans le commerce des fourrures et, plus tard, dans l'exploitation forestière. Alors que Marcel Trudel a reconnu 10 Métis, soit 0,3 % de la population de 1663, le PRDH (Programme de recherche en démographie historique) a recensé une dizaine de mariages mixtes avant 1675, onze autres pour le reste du XVII^e siècle et près de 90 cas pour le siècle suivant. De leur côté, André Lachance et Sylvie Savoie en ont compté 180, dont 54 dans la vallée du Saint-Laurent et 21 sur le territoire de la Ferme de Tadoussac. « Les sang-mêlés de l'arrière-pays laurentien se sont fondus plutôt à l'une ou l'autre de leurs communautés d'origine », affirme l'auteur.

Afin de suivre à la trace la descendance des unions métissées, Nelson-Martin Dawson, professeur d'histoire associé à l'Université de Sherbrooke, devenu chercheur autonome à l'Université libre du Royaume du Saguenay (ULRS), appuie ses recherches sur d'innombrables sources allant des récits de Champlain aux registres de l'état civil en passant par la cartographie et l'étude des ethnonymes ainsi que des enquêtes généalogiques poussées. À l'imposante bibliographie s'ajoutent un index détaillé ainsi que des cartes et des tableaux illustrant bien les sujets de cet ouvrage des plus intéressants.

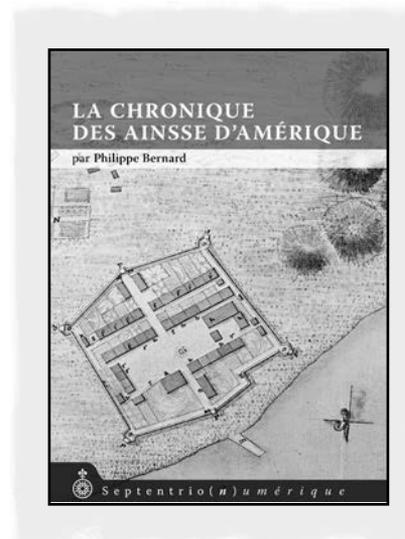


**LOUIS-JOSEPH PAPINEAU :
LETTRES À SA FAMILLE
1803-1871**

Texte établi et annoté par
Georges Aubin et Renée Blanchet
Éditions Septentrion, 2011

Dans ce sixième et dernier tome portant sur la correspondance de Louis-Joseph Papineau, Georges Aubin et Renée Blanchet présentent plus de 400 lettres inédites, conservées dans les centres d'archives du Québec, d'Ottawa et d'ailleurs, expédiées à Joseph, son père, premier seigneur de la Petite-Nation, à Denis-Benjamin, son frère, agent de la seigneurie, à M^{me} Dessaulles (Rosalie, sa sœur), au notaire François-Samuel Mackay, son neveu par alliance, et d'autres missives adressées à une trentaine de correspondants, tous parents avec l'homme politique, l'un des personnages les plus importants de notre histoire. L'introduction d'Yvan Lamonde informe que cette correspondance parle autant des personnes que de leurs aspirations et de leurs biens.

Des notices biographiques des 36 correspondants, avec des photos de la plupart d'entre eux, une liste chronologique des lettres dirigées à la famille ou reçues de celle-ci, la liste des centres d'archives où elles sont conservées et finalement, un index des personnes nommées dans ces écrits, complètent bien cette œuvre magistrale.



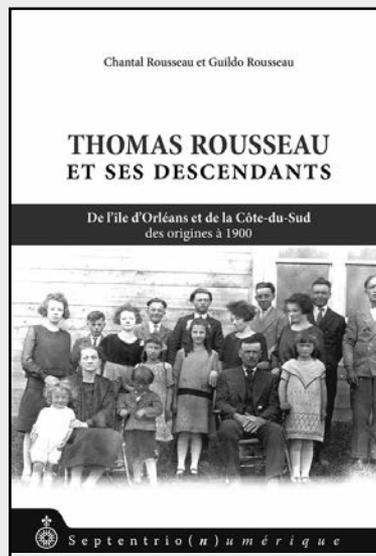
**LA CHRONIQUE DES
AINSSE D'AMÉRIQUE**

Philippe Bernard
Éditions Septentrion numérique,
2011

Originaire de Grande-Bretagne, la famille Haynes émigre en Nouvelle-Angleterre vers 1630. L'un de ses descendants est enlevé et adopté par les Abénaquis, ennemis des Anglais et protégés des Français. À l'âge adulte, il s'installe en Nouvelle-France sous le nom de Joseph Ainsse I (1689-1756). Il est menuisier dans la ville de Québec en pleine expansion et conçoit vingt-trois enfants avec quatre épouses différentes. Attiré par l'aventure, l'aîné de ses enfants, Joseph II (1717-1746)

quitte sa famille et s'établit dans les Pays-d'en-Haut, sur les bords du lac Huron, à Michillimakinac, plaque tournante du commerce des fourrures parmi les nombreuses nations autochtones. Il épouse Constance Chevalier, née à cet endroit. Leur fils Joseph III (1744-1802), natif de ces pays cédés par le roi de France avec les terres de la vallée du Saint-Laurent, devient interprète du roi de Grande-Bretagne. Enrichi par la traite des fourrures, il quitte cette région destinée à assurer la croissance des jeunes États-Unis et s'installe dans sa seigneurie de l'île de Sainte-Thérèse, face à Varennes. Bien qu'intéressé par les activités du Parti patriote, Joseph IV (1782-1861), se tient à l'écart des soulèvements de 1837 et 1838 auxquels participent ses deux gendres. Le seigneur vit ses trente dernières années à gérer ses biens et à régler les conflits domestiques tout en s'intéressant à la vie politique, notamment à titre de maire de Varennes. Ses deux épouses lui donnent douze enfants dont cinq atteindront l'âge adulte; ces derniers appelleront à la vie six enfants Duchesnois et Delisle. Joseph V (1814-1884), l'unique fils, issu de sa première épouse Thérèse Guermier dit Laviolette, n'a pu perpétuer le patronyme.

Cette intéressante saga familiale longue de trois siècles s'appuie sur d'innombrables documents d'archives. Afin de faciliter la compréhension, l'auteur ajoute des cartes ainsi que des lignées patronymiques. L'histoire du vaste territoire de l'Amérique française vous intéresse? Il faut lire cet ouvrage.



THOMAS ROUSSEAU ET SES DESCENDANTS

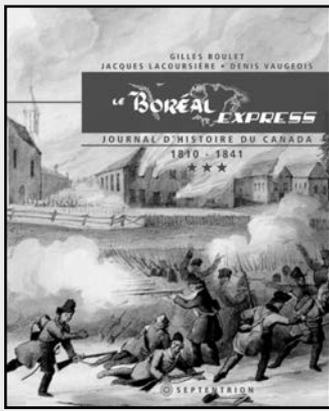
De l'île d'Orléans et de la Côte-du-Sud. Des origines à 1900
Chantal Rousseau et Guildo Rousseau
Éditions Septentrion numérique, 2011

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, pas moins de seize Rousseau, de souches différentes, sont venus de France au Canada et y ont fondé une famille. Certains n'ont eu aucune descendance, d'autres, uniquement féminine, d'autres encore ont vu tous leurs enfants mâles décédés en bas âge.

En 1663, Thomas Rousseau est le deuxième du nom à s'établir en Nouvelle-France. Marié successivement à Madeleine Ollivier, Fille du Roi, et à Françoise-Charlotte Bélanger, il est le père de 12 enfants, 6 filles et 6 garçons. Il peut être considéré comme l'ancêtre premier de la très grande

majorité des Rousseau du Québec et d'Amérique du Nord. En 2006, dans *Les Rousseau de Pohénégamook : de l'île d'Orléans à la Côte-du-Sud (1663-1920)*, Guildo Rousseau a raconté l'histoire complète de la vie de Thomas Rousseau. Cette fois, avec sa sœur Chantal, il a publié un répertoire généalogique se limitant aux descendants de ce dernier, leur ancêtre, lignée considérablement nombreuse en terre d'Amérique, voire à l'intérieur même des frontières du Québec. Aussi les auteurs ont-ils dénombré les seuls descendants et descendantes de Thomas Rousseau dont la naissance, le mariage ou la sépulture se retrouvent dans les registres catholiques des 72 paroisses de l'île d'Orléans et de la Côte-du-Sud et des 17 municipalités ou paroisses de l'ancien comté de Lévis, entre les années 1668 et 1900. Oubliant la descendance complète matrilineaire (ou utérine) issue des filles, le contenu de ce répertoire recense 1232 notices généalogiques et au-delà de 4680 individus, tous cités dans l'index onomastique.

Outre les registres paroissiaux et municipaux, les recensements et les actes notariés, de très nombreux ouvrages, annuaires, dictionnaires, et autres documents ont été consultés, dont plusieurs agrémentent ce présent ouvrage colossal, en même temps que certaines cartes et illustrations.



LE BORÉAL EXPRESS

1810-1841

Journal d'histoire du Canada

Gilles Boulet, Jacques Lacoursière, Denis Vaugeois

Éditions Septentrion, 2010

Voici le troisième et dernier volume du célèbre *Journal d'histoire du Canada* dont la fascinante période historique 1810-1841 trouve encore écho dans la société québécoise contemporaine. Comme dans les deux premiers tomes, on retrace dans les présentes 188 pages les faits et gestes de la petite et de la grande histoire couvrant cette fois les années de 1810 à 1841. Proposé en formats papier ou PDF, l'ouvrage est abondamment illustré. Un précieux index permet de trouver facilement les sujets, noms communs, noms propres de personnes ou de lieux que le chercheur souhaite explorer.

« Un journal qui relate au présent les faits marquants de l'histoire, comme s'il avait été publié à l'époque où ces événements ont eu lieu. Une abondante documentation sur la vie sociale, économique, politique, intellectuelle et religieuse du Québec et du Canada, dans le contexte international du temps, de 1524 à 1841 », nous révèle Bibliothèque et Archives nationales du Québec pour l'ensemble des trois volumes réunis dans un coffret.

SOYEZ-Y, IMPLIQUEZ-VOUS ET AGISSEZ

SOMMET NATIONAL DU PATRIMOINE 2012

CONSERVATION DU PATRIMOINE

AU CANADA

CE QUI EST EFFICACE

CE QUI NE L'EST PAS ET

CE QUI DOIT CHANGER

DES SOLUTIONS POUR

VOTRE COMMUNAUTÉ

ET VOTRE PAYS.



LA FONDATION HÉRITAGE CANADA

en coopération avec la

Commission canadienne pour l'UNESCO

à l'occasion du 40^e anniversaire de la

Convention du patrimoine mondial.

11 AU 13 OCTOBRE 2012

HOTEL FAIRMONT LE REINE ELIZABETH

MONTREAL (QUÉBEC)

WWW.HERITAGECANADA.ORG